

rivale. Maintenant j'aimerais en ton amour de la patrie.

—Alors mon bonheur sera complet ; car ta jalousie de cet amour tenait en crainte ma passion pour toi.

Ils quittèrent joyeux le rivage, laissant derrière eux la ruine solitaire de la *Torre della Patria*

JULIETTE LAMBERT.
(Mme Adam.)

Crès Rigolo

Le clair matin du 2 janvier, Louis Sylvain, secrétaire du ministère provincial de l'Industrie laitière, entra au bureau le pied traînant, l'œil distrait, la tête encore lourde des mangeailles de la veille, le cœur encore plein de ses émotions. Lentement, très lentement, il se déganta une main, puis l'autre, enleva ses caoutchoucs, puis son paletot. Il se baigna ensuite le visage dans de l'eau froide, s'étira, se frictionna, ouvrit le volet, s'assit devant sa fenêtre, et, les pieds sur l'appui, se mit à rêvasser animalement en regardant le soleil couler, en flots d'or, à travers une neige fraîche tombée. Dans l'immense carré qui servait de cour au Palais du Gouvernement et sur lequel donnait son bureau, c'était une orgie de lumière crue, aveuglante, tombant obliquement du ciel sur des myriades de prismes infiniment ténus que le moindre souffle faisait tournoyer et que fouettaient, en sens inverse, les reflets d'une centaine de hauts vitraux. Du haut des gouttières, dans ce bain de clarté, des moineaux par bandes, tête en avant, ailes ployées, se laissaient tomber comme des flèches avec des cris de gamins plongeant dans la mer, puis, s'arrêtant d'une secousse brusque au ras du fond, remontaient, tout vibrants, vers l'acier bleuté du ciel.

Peu à peu, à ce spectacle, Sylvain se sentit pénétré d'une étrange sensation de bien-être, et son esprit, endormi depuis la veille, se réveilla au point de se demander pourquoi certains êtres naissent employés de ministère et sont condamnés à moisir dans l'ombre jusqu'à la mort, tandis que d'autres naissent oiseaux et connaissent, sans les rechercher, tous les enivrements de la lumière, de la chaleur et de la vie. Et comme il retour-

naît en lui ces idées confuses de vie et de mort, il pensa tout à coup à son ancien chef et ami, le ministre Miville Des Ormes, arraché quelques mois auparavant à une belle carrière par une paralysie foudroyante. Que faisait-il à cette heure ? qu'éprouvait-il ? Tandis que les bénéficiaires de ses bontés causaient de la neige et du beau temps en attendant la besogne quotidienne, il se décomposait lentement parmi une multitude de petits vers gluants et puants, à six pieds au dessous de cette belle mousse blanche, qu'à cette époque, les dieux généreux étendent sur la terre pour arriver sans bruit au lit des petits enfants. A quoi lui aurait servi de s'être prodigué pour ce qu'il appelait chevaleresquement, et naïvement aussi, il fallait bien l'avouer, "la cause ?" Tous ceux qu'il avait aidés, leur tendant ses épaules en marche-pied ou les plaçant de ses robustes mains à l'abri de la misère, tous ceux qui avaient pris son cerveau, sa chair, son sang, se laissaient maintenant vivre sans penser à lui. Il était rentré tout d'une pièce dans le néant des choses. Il n'avait laissé derrière lui, malgré tous ses efforts, malgré tous ses travaux, rien de durable, rien de grand, rien qu'un troupeau de bêtes qui brotaient heureuses, sur un sol engraisé de sa carcasse.

Et Louis Sylvain, secrétaire du ministère de l'Industrie laitière, continuait à regarder, mais avait cessé de voir, la neige tournoyer en poudre de corail dans le clair matin.

Un léger bruit se fit entendre derrière lui. On apportait le courrier—la journée commençait. Il se retourna, s'installa carrément à son pupitre et commença le dépouillement des cartes qui arrivent par bottes aux ministères publics, à chaque année nouvelle. Il y en avait de partout et de toute sorte de gens. Fonctionnaires municipaux relevant du cabinet, fournisseurs d'engrais aux fermes de l'Etat, agents d'assurances en quête d'assurés, officiers de cercles agricoles, journalistes en disponibilité, politiciens décavés, marchands de grand et de petit bétail, propriétaires de taureaux reproducteurs, candidats à des offices créés ou à créer, venaient avec un ensemble touchant déposer leur nom

aux pieds du ministre, quelques-uns avec des vœux, la plupart avec rien du tout.

Le couteau à la main, Louis Sylvain frayait sa voie à travers cet amoncellement d'hypocrisie conventionnelle. Parfois, de dégoût, il s'arrêtait pour jeter les bras au plafond et gémir. D'autres fois, plus rares, il poussait une exclamation de surprise heureuse en lisant les souhaits banals, mais évidemment sincères, qu'un brave homme, perdu dans ce troupeau, avait écrits de sa main. La corvée tirait à sa fin, quand il faillit tomber à la renverse : deux enveloppes, trouvées ensemble, étaient adressées à "l'honorable Miville Des Ormes, ministre de l'Industrie laitière,"—au ministre mort depuis huit mois ! Il courut chercher le secrétaire particulier du ministre, qui amena le commis principal, qui amena une partie de son bureau, et c'est en présence de vingt personnes qu'il tira des mystérieuses enveloppes les cartes de M. X., ministre de la Navigation aérienne, et de M. Z., ministre des Vents intérieurs dans le cabinet fédéral, l'un et l'autre amis intimes de ce brave Des Ormes de son vivant !

Pendant quelques instants, Sylvain resta stupéfait. Puis il crut qu'il allait pleurer : il avait, lui, la mémoire du cœur, et souffrait affreusement que l'homme sincère dont il avait été le confident, le conseiller, fût insulté dans sa tombe par la faute d'une coutume qui vous permet, si vous êtes ministre et si les devoirs de l'amitié vous pèsent, de faire envoyer une fois l'an votre carte à droite, à gauche, à tort, à travers, par quelque scribe ignare et inconscient. Ses larmes refoulées, il balança s'il devait rire ou s'il devait se fâcher. De nouveau saisi, hébété, il ne pensa plus du tout : il se perdait dans les profondeurs de l'ingratitude et de la bêtise humaines. Puis il eut un éclair au cerveau et poussa un cri de joie sauvage : "Ha, mes cochons ! attendez !" Tirant de son pupitre deux cartes de deuil, il écrivit de sa plus belle main :

"De l'autre monde, où il se repose depuis huit mois des misères de la politique, l'honorable M. Des Ormes me prie d'accuser réception de vos bons souhaits et de vous dire combien il est heureux de voir que vous ne l'avez pas oublié.—LOUIS SYLVAIN."